

## NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

*Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.*

### HOMMAGE AU PROFESSEUR PAUL HORGUELIN

Paul Horguelin, professeur titulaire du Département de linguistique et traduction de l'Université de Montréal, nous a quittés le 11 mai dernier, à l'âge de 88 ans.

Ce nom ne vous dira peut-être rien... Pourtant, sa disparition, après une carrière exemplaire et des plus riches, laisse le monde de la traduction dans un bien meilleur état qu'il ne l'avait trouvé quelque soixante ans plus tôt. Ce professeur a fortement contribué à l'étoffer par sa pratique de traducteur, son enseignement, ses publications et travaux et son action assidue au service des associations de traducteurs. Il était alors à l'orée d'une carrière de traducteur émérite et d'enseignant rigoureux et inspirant qui s'est révélée aussi fructueuse que discrète – à l'image de sa personne. Paul Horguelin était le successeur des « pères de la traduction » que furent les Canadiens Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, formateurs et inspirateurs de leur génération et des suivantes. Paul Horguelin fut la référence en matière de traduction et révision au Québec et au Canada durant les « Trente glorieuses » (1970-2000), qui virent se développer de manière exponentielle la formation universitaire méthodique des traducteurs, la machine à traduire et les banques de terminologie, parmi les multiples outils d'aide à la traduction qui, intelligence artificielle aidant, vont désormais de soi pour les générations de traducteurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les réalisations et accomplissements de Paul Horguelin impressionnent. Son activité fut débordante : traducteur-réviseur, membre



pionnier et président de la Société des traducteurs du Québec (STQ), professeur de traduction, historien de la traduction, terminologue, rédacteur, éditeur, auteur d'ouvrages de référence, membre du comité de rédaction de Meta, la revue de pointe en traduction, etc. Et, en sus, racine terrienne oblige, apiculteur, chasseur, éleveur, fermier, pêcheur, trappeur – n'en jetez plus ! Et le tout de concert !

Bac(calauréat) Philo en poche, obtenu au lycée français de Londres, fraîchement débarqué de France au Canada, son parcours a commencé par la traduction, dont il a rapidement maîtrisé les codes, gagnant au passage la réputation d'un traducteur hors pair, puis de réviseur-rédacteur émérite et d'enseignant reconnu, ce qui lui ouvre les portes de l'Université de Montréal. En 1970, il est intégré comme professeur agrégé de traduction au Département de Linguistique, après y avoir enseigné plusieurs années comme chargé de cours. Il sera promu titulaire en 1989, au sein d'un Département de Linguistique et Traduction qui, en bonne part grâce à son action inlassable, reconnaît par ce titre l'importance et la place de la traduction et, surtout, des traducteurs, dont le rôle, au Canada, dépasse de loin celui du traducteur européen ou américain (Vinay). C'est au sein de ce département que Paul Horguelin dispensa les premiers cours de révision et d'histoire de la traduction offerts dans un cursus universitaire, avec pour maître mot, « la traduction doit se lire comme une composition originale ». La dimension stylistique qu'il professe repose sur le

trièdre concision, clarté et logique du texte.

L'histoire de la traduction le passionnait. Il en a créé un enseignement, peut-être le premier du genre, qui a fait de nombreux émules tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Comme spécialiste de la révision, il a fait de cette pratique, qui n'était pas enseignée jusqu'alors de façon structurée, rigoureuse et précise, une discipline autonome, indispensable dans la formation universitaire des traducteurs, et qui fit sa renommée. Là encore, une première. Son enseignement de la rédaction, sous couvert de structuration des phrases et de style, reste le savoir-faire de base essentiel de tout traducteur. Les ouvrages que Paul Horguelin en a tirés ont servi de modèle à de nombreux enseignants, *urbi et orbi*, sans parler des étudiants. Par ailleurs, le monde des affaires ne lui était pas étranger qui lui a inspiré, en co-édition avec André Clas, un ouvrage, *Le français langue des affaires*, devenu très vite un «best-seller», une référence internationale dans le domaine. Tout à la fois guide de rédaction, traité de correspondance commerciale et précis de grammaire, il s'agit d'une première mondiale en la matière.

La passion du livre et de la pédagogie qu'il nourrissait l'avait très vite convaincu de la nécessité de proposer au monde de la formation et aux étudiants des ouvrages pédagogiques répondant aux besoins de base des futurs traducteurs, alors en manque de tels outils adaptés aux réalités du marché de la traduction nord-américain. Dans un pays doté de deux langues officielles comme le Canada, la formation des traducteurs doit déboucher sur une pratique professionnelle, en forte demande. Paul Horguelin, associé avec des collègues de l'Université de Mon-

tréal, créa en 1975 une maison d'édition de tels ouvrages, *Linguattech*, toujours active et dont le réputé traductologue français Antoine Berman (Centre Jacques-Amyot) pensait qu'elle était « probablement, par sa cohérence et sa rigueur, sans équivalent dans le monde ». Certains ouvrages, parmi ceux publiés dès les débuts de l'aventure, restent des classiques en traduction. Paul Horguelin est un des professeurs qui ont fortement contribué à bâtir et répandre la réputation internationale de « l'École de traduction de Montréal ».

Enfin, il laisse une trace indélébile dans l'histoire de la création, structuration, développement et professionnalisation des associations et sociétés de traducteurs, au Québec mais aussi à l'échelle du Canada. Il présida la Société des traducteurs du Québec (1969-1971) et participa à la création du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) dont il assura la présidence de 1972 à 1975. La profession lui a été reconnaissante de tout ce qu'il a accompli pour elle, puisque la STQ en a fait le lauréat de son Prix Emeritas en 1986 et qu'on lui a remis le Prix du CTIC 2002, l'année même de sa création. Cette reconnaissance s'était déjà étendue à l'international lorsque la Fédération internationale des traducteurs (FIT) lui décerna le premier Prix Meritas du Centre régional nord-américain, à Mexico, en 1986. Ce prix couronnait déjà, près de dix ans avant sa retraite, la carrière exemplaire, riche et fructueuse d'un professeur qui a marqué son époque et dont l'écho de l'action et de l'œuvre résonnera longtemps dans l'univers de la traduction.